

IX

Le Missionnaire en action

« Il me vient à l'idée de m'unir à M. Leuduger », écrivait Montfort, de Nantes, en 1700, à peine sorti de Saint-Sulpice. M. Leuduger était le supérieur des Missionnaires du diocèse de Saint-Brieuc, un disciple du Bx Julien Maunoir, et comme lui, un homme puissant en paroles et en œuvres. Après six ans de désirs et de détours, voici un rêve qui se réalise. Et c'est M. Leuduger lui-même qui l'invite à « missionner » avec lui.

Il faudrait le suivre dans une série continue de Missions et de Retraites, au cours de cette année 1707 pour le voir donner toute sa mesure. Il va prêcher successivement à Beaulon, Le Verger, Merdrignac, Saint-Suliac, Bécherel, puis à La Chèze, Plumieux, Saint-Brieuc, Moncontour, réveillant partout la foi et la piété des foules, opérant chaque jour des conversions et des prodiges, et supportant allègrement les épreuves et les humiliations qui sont, pour lui, comme un pain quotidien et le meilleur stimulant de son courage d'apôtre.

Un diable qui se repose...

Arrêtons-nous à La Chèze, petite ville ducal chargée d'une histoire dont les grands témoins sont le château des Rohan qui domine l'agglomération comme une forteresse, l'abbaye bénédictine de Lautenac qui se tapit dans la vallée du Lié, et la chapelle en ruine de Notre-Dame de Pitié qu'envahissent, de plus en plus, les ronces et les orties.

Dans la campagne environnante, vallonnée, verdoyante et coupée de haies vives, sont disséminés de nombreux villages où, faute

d'agir, la foi s'est endormie. On y garde le souvenir d'un grand Dominicain espagnol, saint Vincent Ferrier qui a prêché ici, il y a trois siècles. Une prophétie de lui annonçait un homme de Dieu qui viendra en inconnu, sera beaucoup contrarié et bafoué, mais qui relèvera les ruines du Sanctuaire de la Vierge... En attendant cet envoyé extraordinaire, le diable semble bien tranquille...

A peine arrivé, Montfort visite les lieux. En voyant abandonnée la chapelle de Notre-Dame de Pitié, il est envahi d'une crainte obscure. Où l'on ne prie plus Marie, le diable a beau jeu, pense-t-il. De fait, le voici qui se repose sur un mur délabré du cimetière : « Que fais-tu là, Satan ? Toi qui portes partout la guerre, je te vois au repos, ici ! — Toutes les âmes de cette ville m'appartiennent, ricane le menteur, sauf une seule... C'est pourquoi je me repose ! »

Cependant, intrigué par ce nouveau missionnaire, il le suit du regard... Il va loger dans le château : pas de danger, se dit le Malin. Il avait parlé trop vite... Dès la première nuit, les vieilles voûtes résonnèrent de ses oraisons et de ses coups de discipline... Au lieu de s'enfoncer dans le bon lit de plumes qu'on lui a préparé, il s'étend sur des fagots rugueux et prend une pierre comme oreiller...

Puis, on l'entend s'écrier, devant toute la paroisse assemblée, en désignant les décombres de Notre-Dame de Pitié : « Nous allons restaurer ensemble cette chapelle, mes Frères... Nous n'avons aucune ressource, mais Dieu nous aidera ! » Oh ! oh ! pensa le diable, la prière, la pénitence, la Vierge... Cet homme peut être dangereux ! S'il était le prophète annoncé jadis...

En réalité, le diable avait raison de craindre...

Bâtisseur de Temple

Les exercices de la mission battent leur plein. Mais pour que les fruits en soient profonds et durables, Montfort sait qu'il faut engager tout le peuple dans quelque grande œuvre de piété ou charité : une chapelle, un calvaire, un hospice, une procession où chacun affirme sa foi. Le grand œuvre, ici, ce sera la restauration de la chapelle de Notre-Dame de Pitié.

Sans rien négliger de son ministère, le missionnaire se fait entrepreneur. Il élabore des plans, fait appel aux ouvriers, commande des statues, organise les charrois des matériaux... Le terrain est nettoyé,

les fondations solidement posées, et tandis que les murs montent, la Providence envoie, pour chacun, un salaire, en temps opportun...

Montfort se multiplie, « toujours gai dans les adversités et jamais plus content que lorsqu'on l'accable d'injures... ». Et il multiplie aussi les prodiges, rendant la santé à la fille de la châtelaine qui tombe du haut mal, guérissant les fièvres en faisant boire de l'eau dans laquelle il a trempé des morceaux d'étoffe portant le nom de Jésus, donnant du pain à discrétion aux pauvres, de plus en plus nombreux, qui accourent à lui. Et tout cela ne fait qu'exalter la confiance et la générosité de tout le monde.

Les travaux continuent pendant que l'équipe des missionnaires évangélisent la paroisse voisine de Plumieux. Montfort s'y est rendu avec le F. Mathurin ; il y loge à l'auberge des Quatre-Vents ; mais il revient souvent sur le chantier de La Chèze pour y diriger le travail et stimuler les ouvriers.

Tant et si bien qu'en un temps record, une élégante chapelle, surmontée d'un gracieux clocheton, surgit au milieu de la verdure nouvelle du printemps. Neuf soirs de suite on allume des feux de joie sur les hauteurs voisines pour remercier la Providence de l'heureuse réussite de l'entreprise, et annoncer au loin la grande inauguration qui se prépare.

A la fin de la mission de Plumieux, en effet, la population de près de trente paroisses, accourt et défile, par rangs de cinq, vers La Chèze. La statue de la *Mater Dolorosa* est portée solennellement pendant des kilomètres au chant des cantiques et, dans la rumeur des *Ave* jusqu'au Sanctuaire où elle est intronisée, au pied du grand Christ qui domine l'autel, sous le vocable de Notre-Dame de la Croix. Cette chapelle édifiée par Montfort demeurera longtemps un but de pèlerinage ; et l'action de l'homme de Dieu continuera de porter des fruits de dévotion et de fidélité.

A propos d'une Foire...

Tout ce qui s'est passé à La Chèze depuis l'ouverture de la mission donne à Montfort un crédit extraordinaire. Il en profite pour s'attaquer à certaines routines qu'il juge contraires à l'honneur de Dieu. C'est le cas d'une foire qui, de temps immémorial, se tient à La Chèze le jour de l'Ascension.

Etant revenu dans la paroisse pour y prêcher, il dénonce fermement cette coutume comme opposée à la sanctification de ce jour de fête, et il demande que la foire soit renvoyée au lundi suivant. C'est audacieux. On ne bouscule pas impunément des habitudes collectives. Le percepteur des droits de place, se sentant lésé, ne peut que jeter les hauts cris. Plusieurs confrères, plus ou moins jaloux, ne tardèrent pas à le critiquer publiquement ; et les moines voisins, à prédire des affrontements difficiles et un échec certain.

Montfort tient ferme et les gens de la paroisse, hésitants d'abord, finissent par « s'en rapporter à la parole du bon missionnaire ». Mais combien de marchands se sont mis en route, ignorant que la foire est renvoyée ! De grand matin, les voilà qui arrivent, de fort loin souvent, et par tous les chemins, comptant sur les gains de la journée pour vivre ou payer leurs dettes. Notre missionnaire court alors au-devant des uns et des autres et leur répète : « Mes chers enfants, ne profanez pas le jour du Seigneur, il vous punirait !... Si vous avez besoin d'argent, je vous le donnerai, mais retournez-vous-en !... »

Par ses dons autant que par ses menaces, il finit par empêcher l'assemblée de se former. Seuls deux paysans s'obstinèrent à rester sur le champ de foire, l'un pour vendre sa vache et l'autre pour l'acheter. Ils firent affaire ensemble. Mais le jour même, le vendeur perdit le montant de sa vente et l'acheteur fut surpris de voir sa bête dépérir rapidement. Il tomba lui-même perclus de ses membres. Quant au collecteur d'impôts, qui avait insulté le missionnaire, il fut atteint d'un mal mystérieux ; et un ulcère incurable punit le procureur de l'abbaye qui l'avait raillé publiquement. Il fallut demander l'intercession du saint pour faire cesser la vengeance divine. Après de tels exemples, ce qu'il avait demandé fut acquis pour l'avenir.

Si vous aviez la foi...

C'est bien en face de « l'envoyé du Tout-Puissant » que le peuple se sentait lorsque paraissait Montfort, tête nue, le rosaire à la main et un cantique aux lèvres. Ou lorsqu'il passait suivi d'une foule de miséreux auxquels il assurait le pain quotidien, après les avoir instruits et fait prier au pied de la Croix ou devant la Vierge.

Dans l'équipe des missionnaires, il ne prenait pour lui que l'humble fonction de catéchiste. Mais voici qu'avec les enfants et les petites gens, c'est toute la population qui vient à lui, enthousiaste,

jamais lasse de l'écouter : « Que le bon Père ne demeure-t-il avec nous, disait-on, nous deviendrions tous des saints ! »

L'église étant trop exigüe, il lui fallait entraîner la foule sur la place publique ou dans une prairie toute proche. Là, monté sur un tertre, comme Jésus en Galilée, il prêchait, et en dépit de l'éloignement, chacun était tout surpris de l'entendre sans peine.

Jusqu'au milieu du siècle dernier, la tradition locale rapportait encore les prodiges qu'il semait sous ses pas. Un jour, le voici qui arrive, avec plus de cent personnes, autour de la marmite où il n'y a de la soupe que pour une douzaine. Marguerite, la pieuse veuve qui faisait la cuisine pour les pauvres, lève les bras au ciel : « Jamais je ne pourrai nourrir tout ce monde », se récrie-t-elle. « Commencez toujours à servir », dit Montfort. Elle obéit et tous furent rassasiés sans que la marmite fût épuisée...

Une autre fois, par une belle journée de printemps, la bonne femme fut encore prise au dépourvu. Elle n'avait qu'un demi pain et quelques livres de viande. « N'importe, faites des parts et distribuez-les ! », dit Montfort qui pria les gens de se mettre en file dans un grand jardin. On coupa du pain et de la viande jusqu'à ce que le dernier fût servi. Et quand tous eurent mangé, il restait la même quantité de vivres qu'au commencement.

Cependant, Montfort n'attendait pas tout de la Providence. Il ne cessait d'inviter les riches à lui venir en aide pour nourrir ceux qui venaient de loin assister aux instructions. Dans une maison où il vient quêter du pain pour les pauvres, on lui dit : « Ah ! mon bon Père, voilà le dernier pain sur la table et nous n'avons plus de blé pour en faire. — Allez balayer votre grenier, réplique le missionnaire, et vous trouverez encore de quoi faire du pain pour mes pauvres. »

C'était soumettre à rude épreuve la foi de ces bonnes gens. La confiance finit par l'emporter ; et, la curiosité aidant, la femme monte au grenier. « Oh ! mes amis, venez voir ! », s'écrie-t-elle. Il y avait un tas de blé presque aussi gros qu'au lendemain de la récolte. Il y en eut pour six mois, même en faisant largement la part de la charité.

« On ne finirait point s'il fallait écrire tout ce que des gens dignes de foi racontent de M. de Montfort », écrira cinquante ans plus tard le curé de la Chèze dans une relation à son évêque. Tous ces faits ne pouvaient qu'exalter la foi de ce peuple et lui faire toucher du doigt le monde surnaturel.

Le triomphe de Notre-Dame

Le vaincu en tout cela, c'était le diable que Montfort avait rencontré le premier jour. Il le dépista et le mit en fuite bien d'autres fois au cours de ces mois de mission.

On raconte qu'un avaro, depuis longtemps, hésitait à parler à son confesseur d'un louis d'or trouvé en chemin... Il ne se décidait pas à s'en défaire. Poussé par sa conscience, il soumet le cas au P. de Montfort qui lui dit : « C'est le démon qui vous tente ! Jetez à terre cette pièce ! » Il le fait aussitôt et la pièce en roulant devient un reptile qui s'enfuit prestement... La leçon était claire.

Les hommes avaient l'habitude de se divertir à un jeu qui les entraînait souvent à la boisson et aux disputes. Et quand le missionnaire leur disait que le diable jouait au milieu d'eux pour les faire pécher, ils s'esclaffaient de rire. Or un jour, comme ils commencent la partie, un monstre de la taille d'un gros chien vient s'asseoir sur le trou dans lequel il faut envoyer la boule. Pris de peur, nos joueurs s'enfuient à toutes jambes et vont trouver le P. de Montfort. Celui-ci se rend sur place et ordonne à Satan de se jeter dans la rivière. La bête s'éloigne, la queue basse. Elle ne reparut jamais.

C'était pour vaincre les forces du mal que notre saint avait voulu introniser le culte de la Croix et de Celle dont la mission est d'écraser la tête du serpent. Celui-ci ne pouvait manquer de se retourner pour le mordre au talon, ainsi qu'on va le voir.

La grande procession qui accompagnait les croix et les statues de Plumieux à la Chèze lui semble une occasion propice. Comme elle s'allongeait sur près de deux lieues, le missionnaire pouvait craindre la pagaïe, en dépit des consignes précises qu'il avait données dans chaque paroisse. Les gens le sentent présent partout : plusieurs sont tout étonnés de l'avoir vu, au même moment, en queue et en tête du cortège. Il y eut un si bel ordre et tant d'enthousiasme religieux à la fois qu'il semblait, selon un chroniqueur, que les bons Anges étaient descendus faire la haie le long de la route.

Toute cette foule devait se rassembler sur une vaste lande pour y planter une Croix de Mission. Or à ce moment-là, on vit le ciel se remplir rapidement de nuages noirs qui menaçaient sans cesse de crever en orage. Si bien que chacun songeait à déguerpir pour se mettre à l'abri. C'eût été l'échec complet de cette cérémonie qui avait

demandé tant de peine ! D'une voix puissante, Montfort cria : « Ne bougez pas ! C'est un artifice de Satan !... Il ne tombera pas une goutte de pluie. » Et de fait, les nuages ne tardèrent pas à se dissiper pour faire place à un ciel de fête...

A la fin de la mission, prêchant à la foule aux abords de Notre-Dame de Pitié, notre saint évoqua la rencontre qu'il avait faite du diable en arrivant à la Chèze. Et il s'écria : « Mes frères, aujourd'hui, toutes les âmes qui m'entendent sont à Dieu, excepté une seule... » A ces paroles, un homme sortit précipitamment de la foule, s'éloigna et disparut. On retrouva, paraît-il, ses chaussures, mais lui, on ne le revit jamais...

Le plus beau des feux de joie que le saint missionnaire allumait était celui de la foi et de la piété dans les âmes. C'est pour le maintenir, après la mission, qu'il laissait en partant des foyers où s'attise sans cesse la ferveur. Ces foyers, c'était la *Société des Vierges* qui se rassemblaient en costume de religieuses pour honorer la Reine des cœurs, la *Confrérie des Amis de la Croix* qui processionnaient en habits de pénitents, portant une croix et chantant « *O Crux, Ave, Spes unica!* », la *Confrérie du Rosaire* dont les membres devaient entretenir un cierge toujours allumé devant la statue de Notre-Dame, et réciter quotidiennement trois chapelets, matin, midi et soir, en méditant les Mystères de Jésus et de Marie.

Ces œuvres n'ont pas été des feux de paille : « Etant allé moi-même, dira douze ans plus tard le P. de Préfontaine, dans quelques paroisses où Montfort avait fait mission, ces pratiques subsistaient encore et s'observaient aussi régulièrement que le premier jour. » Et l'orage de la Révolution qui laissera tant de ruines en France, ne réussira pas à les faire disparaître.